



L'imagination et le boulot au pouvoir

- 12 GRAND CONSEIL Vers une pénurie de généralistes
- 13 FORMATION Les élèves ingénieurs se donnent à fond
- 14 HIP-HOP Les groupes fribourgeois cartonnent
- 16 ÉTHIQUE ÉCONOMIQUE Geberit et Cash Hôtel primés
- 17 BULLE La ville renonce à sa troisième école primaire
- 17 DROGNENS Militaires naïfs, mais pas complices

Un quart de la planète vit à Courtepin

SOCIÉTÉ • La commune lacoise connaît un essor constant. Elle vient de fêter son 3000^e habitant. Elle est la commune la plus métissée du canton: 37% d'étrangers pour un total de cinquante nationalités. Enquête.

SAMUEL JORDAN

Courtepin vient de franchir ce mois-ci le cap des 3000 habitants. Parmi eux, 37%, soit plus de 1100 individus, sont d'origine étrangère. Un pourcentage qui est de loin le plus haut du canton, devant Romont (32%) et Fribourg (31%) – alors que la moyenne cantonale avoisine les 17%.

En tout, une cinquantaine de nationalités cohabitent dans le village, ce qui correspond à un quart de toutes les nationalités du monde. Même si d'autres communes du canton font mieux à ce niveau – Fribourg et Villars-sur-Glâne accueillent une centaine de nationalités – le fait est exceptionnel pour une commune de la taille de Courtepin.

La bourgade du Haut-Lac doit cette particularité à la présence depuis cinquante ans sur son sol de l'usine Micarna. Une entreprise dont plus de la moitié du personnel est étranger – 51 nationalités en tout. Et quand on sait que Micarna emploie plusieurs centaines d'habitants de Courtepin (voir ci-après), on comprend mieux l'incroyable métissage qui caractérise la commune.

«Le racisme a disparu»

Pourtant, sur place, rien à voir avec l'agitation des banlieues françaises: Il suffit de se promener dans ses rues pour remarquer que Courtepin est aussi calme que les villages d'à côté. «Je n'ai jamais vécu de problèmes de cohabitation entre les différentes communautés. Cela montre que la présence des étrangers en Suisse ne rime pas avec problème, comme certains veulent nous le faire croire», explique le syndic Erwin Fuhrer. Un habitant suisse rencontré dans la rue abonde en ce sens: «Il y a 30 ans, avec l'arrivée des premiers étrangers, le racisme était latent dans la commune. Aujourd'hui, il a pratiquement disparu. La présence des étrangers a eu un effet bénéfique. Elle a ouvert et fait évoluer le village.»

À l'école, le total des élèves non suisses atteint des proportions encore plus importantes (40%). Afin d'accélérer leur insertion, la commune leur pro-

pose des cours de langues spécialisés en plus du cursus scolaire. Pour alléger le travail des enseignants, l'exécutif a également créé un poste de coordinateur scolaire et social, qu'occupe depuis deux ans Kathrin Gabriel-Hofman. «Nous nous sommes inspirés de ce qui se fait à Fribourg et Villars-sur-Glâne. Mon rôle consiste à accompagner les élèves et les familles à leur arrivée dans la commune.»

Les étrangers ont eu un effet bénéfique

Certains parents suisses se plaignent que le haut pourcentage d'étrangers dans les classes diminue le niveau de ces dernières. Kathrin Gabriel-Hofman nuance cet avis: «La multiculturalité est un enrichissement pour l'enseignement. Elle représente un défi pour les professeurs, mais pas un handicap.» Courtepin bénéficie aussi de la présence de l'Association des amis de l'Afrique (AMAF), dont le but est de faciliter l'intégration des migrants. L'AMAF propose entre autres des cours de langue – français et allemand – pour les nouveaux arrivants.

Intégration silencieuse

Courtepin serait-il donc un cas d'école, un exemple à suivre en matière d'intégration? «Je crois que nous sommes sur le bon chemin. L'un des seuls bémols est la faible participation des étrangers à la politique locale. Même s'ils ont le droit de vote au niveau communal depuis 2006, moins de 5% d'entre eux ont jusqu'alors saisi cette chance.»

Régine Dénervaud Mafunu, présidente de l'AMAF, partage en partie ce constat en parlant d'intégration silencieuse: «La cohabitation entre les nombreuses communautés est harmonieuse. Mais les échanges restent modestes.» Et de conclure avec une pointe de regret: «Il est difficile de faire sortir les étrangers de chez eux. Pour eux, c'est surtout le rythme boulot-dodo qui prime.»



Courtepin connaît un essor important. En cinq ans, la commune lacoise a gagné plus de 450 habitants, dont un tiers d'étrangers. Elle vient de fêter son 3000^e habitant. ALDO ELLENA

Plus de 450 nouveaux habitants en cinq ans

Outre son métissage, la commune de Courtepin a une autre particularité: elle est bilingue (65% de citoyens romands et le reste d'alsaciens). «Nous sommes une sorte de petite Suisse. Chez nous, la correspondance administrative se fait dans les deux langues. Même les assemblées communales sont bilingues», explique le syndic Erwin Fuhrer. Courtepin est d'ailleurs l'une des rares communes du canton à proposer une scolarité élémentaire dans les deux langues. «Ce qui en fait un endroit attractif pour les nouveaux arrivants», précise Silvia Carrel, secrétaire communale.

Le village lacois dispose également d'autres atouts, comme le prix avantageux du terrain à bâtir – entre 170 et 200 francs le m² – sa position centrale entre Fribourg et Morat et un bon service de transports en commun. «Courtepin devient un lieu d'habitation recherché. En

cinq ans, elle a gagné 450 nouveaux habitants – principalement des familles qui ont bâti des villas. Pour ce qui est de l'établissement d'étrangers dans le même laps de temps, les Portugais devançant en nombre les Français et les Allemands. Et la courbe ascendante de la population risque de se poursuivre, puisque la commune dispose encore d'une réserve de 50 000 m² de terrains à bâtir.

Avec ses 3000 habitants, Courtepin est la 4^e commune du district du Lac, après Morat, Chiètres et Cormondes. Économiquement, le destin du bourg est intimement lié à celui de Micarna, une entreprise qui joue un rôle prépondérant dans son développement. Sur une population active de 2000 personnes, 350 habitants de Courtepin travaillent à Micarna. Le village lacois offre environ 1700 places de travail, dont 1200 à Micarna et

une centaine à Mage SA. En tout, ils sont 700 habitants de Courtepin à travailler dans leur propre commune. Les autorités ont clairement pour but d'étoffer le tissu industriel existant: «Nous avons des surfaces industrielles disponibles de 140 000 m².»

L'actuelle commune de Courtepin est le fruit d'une fusion qui s'est opérée en 2003 avec Courtaman. Comme l'explique le syndic, le bilan est jusqu'alors très positif. «Même s'il faut encore ménager la sensibilité des gens des deux villages. La fusion a du reste été facilitée par le fait qu'on vivait déjà presque ensemble avant.»

En 2003, Wallenried avait refusé le processus de fusion. Peut-on s'attendre à ce que ce village voisin fasse marche arrière? «Nous continuons à discuter. Il est fort probable que le sujet revienne sur la table d'ici quelques années». SJ

UNE ENCLAVE PORTUGAISE

Avec ses 668 ressortissants, la communauté portugaise de Courtepin représente près du quart de la population totale de la commune – formant ainsi une sorte de village à l'intérieur du village. Depuis 1996, les Lusitaniens de Courtepin, à l'instar de la communauté espagnole, disposent d'ailleurs de leur propre centre de rencontre. Situé à côté de Micarna, le centre portugais offre un lieu de rendez-vous privilégié pour les habitants. «Et pas seulement pour les Portugais, mais pour tous les autres aussi. Regardez, à cette table, vous avez un Italien, un Autrichien, un Suisse et un Sri Lankais», s'empresse de préciser Carlos Lopez de Araujo, le gérant et cofondateur du lieu. «Notre lieu est ouvert à toutes les couleurs et c'est pour cela que les visiteurs s'y sentent à l'aise. Il arrive

que des clients se charrient et s'énervent un peu entre eux, mais il n'y a jamais eu de violence ici», poursuit-il. «Au contraire, c'est toujours la franche rigolade et c'est pour cela que j'y viens tous les jours», glisse Jean-Pierre Jeanerret, un Suisse de 83 ans. «A vrai dire, je suis carrément étonné que tout se passe aussi bien à Courtepin, avec la présence de tellement de nationalités. Quand j'étais à Genève, j'ai vécu le racisme. Je le remarque parfois ailleurs dans le canton. Mais ici, je ne le vois pas», précise Carlos Lopez. Et de poursuivre avec émotion: «Je suis vraiment content d'être là et fier de voir comment ma communauté parvient à s'intégrer sans faire de vagues. Tout en jouant parfois le rôle d'arbitre entre les autres étrangers.» SJ

COURTEPIN – NATIONALITÉS ET NOMBRE DE RESSORTISSANTS

